



# HISTORIQUE

DU

## 128<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie

### Territoriale

---

Le 128<sup>e</sup> R.I.T. fut constitué à Albi le 3 juillet 1914. Il comprenait 3 bataillons de mille hommes (classes 1893 à 1899) recrutés dans les arrondissements d'Albi et de Gaillac. Dans la suite, un 4<sup>e</sup> bataillon fut formé avec la classe 1892 et les hommes restés au dépôt.

Le régiment, destiné au Maroc, s'embarque à Albi pour Cette, le 12 août, sans mitrailleuses.

A cette époque la composition du régiment était la suivante :

MM. le Commandant DE SÈZE, Chef de Corps ;  
le Capitaine ROGER, faisant fonctions de Major ;  
le Lieutenant FERRAN, Officier de détails ;  
le Lieutenant LAURENS, Porte-Drapeau ;  
le Lieutenant CHASSIGNET, Officier d'approvisionnement ;  
le Docteur FABRE, Aide-Major de la classe, Chef du service sanitaire.

Le 15 août, l'Etat-Major et le 1<sup>er</sup> bataillon embarquaient sur l' « Alda » pour Casablanca. Le lendemain, les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> bataillons, étaient pris par le « Médie » qui débarqua ces unités à Ménédy.

---

Le rôle que jouera le 128<sup>e</sup> R.I.T. et les quelques autres bataillons territoriaux envoyés au Maroc fut défini par le Général LYAUTEY dès la déclaration de guerre. Pas un pouce de terrain occupé ne sera abandonné ; le front ne sera donc pas dégarni. Agir autrement serait l'effondrement de l'action française ; le Maroc mis à feu et à sang, la révolte presque assurée et gagnant l'Algérie, la Tunisie, si ardemment travaillées par les émissaires allemands.

En conséquence, au lieu de laisser ou de ramener à la côte les effectifs dont dispose la Colonie, ce sont au contraire les troupes de la côte qui seront jetées en avant. A tout prix, il faudra se maintenir sur l'Atlas, garder intacte l'armature de nos postes.

Aussi, dès leur arrivée au Maroc, les bataillons territoriaux sont envoyés soit dans les postes de l'avant, soit employés dans des tournées de police. Ils relèvent les unités actives envoyées en France et il semble que la guerre n'a rien changé au plan de conquête en exécution.

Les indigènes furent très frappés par ces mouvements de troupes, et ils disaient : « Tous les Français sont des guerriers, même ceux à barbe grise et à la longue capote bleue ».

La vie de chaque bataillon fut absolument distincte, et il est nécessaire de faire pour chacun d'eux un historique spécial.

### ÉTAT-MAJOR DU RÉGIMENT.

Le Commandant DE SEZE ne fit que passer à Casablanca ; le 31 août, il se rendit à Meknès avec la Compagnie hors rang, où il demeura avec cette unité pendant toute la durée

de la guerre. Le 21 septembre 1914, il fut nommé Lieutenant-Colonel à titre temporaire puis à titre définitif, et enfin le 16 mai 1916, il était fait officier de la Légion d'Honneur. Il visite constamment ses unités dispersées, il sait imposer à tous une forte discipline et fait de son régiment une troupe appréciée dans toutes les subdivisions.

Au début de l'année 1915 le Capitaine ROGER fut mis à la disposition du Ministre, et remplacé par le Lieutenant LAURENS nommé capitaine, puis Chevalier de la Légion d'Honneur. Ce dernier remplit auprès du Colonel les fonctions de capitaine-adjoint pendant toute la durée de la guerre.

---

## 1<sup>er</sup> BATAILLON.

Le 1<sup>er</sup> Bataillon était ainsi composé à son origine :

M. CASSAGNES, Chef de Bataillon.

1<sup>ère</sup> Compagnie : MM. ROUFFIAC, Capitaine ; ARNAULT, Lieutenant.

2<sup>ème</sup> Compagnie : MM. SALVAING, Capitaine ; DE GUIBERT, Lieutenant.

3<sup>ème</sup> Compagnie : MM. LEPILLET, Capitaine ; DE LATOUR, Lieutenant.

4<sup>ème</sup> Compagnie : MM. BOUDOU, Capitaine ; MAIGNIAL, Lieutenant.

Le 1<sup>er</sup> Bataillon débarqua à Salé le 1<sup>er</sup> septembre et fut dirigé sur Casablanca.

La 4<sup>ème</sup> Compagnie occupa dès son arrivée les postes de Mediounah et de Ber-Rechid.

Les trois compagnies stationnées à Casablanca, renforcées d'une batterie d'artillerie, d'un escadron de cavalerie et d'un goum, font une tournée de police dans la région des Soualem

Le 1<sup>er</sup> février 1915, le Lieutenant MAIGNAL (4<sup>ème</sup> Compagnie) est envoyé au camp de Boulhaut qu'il aménagera pour recevoir 500 prisonniers de guerre. Le 10 février, le Capitaine ROUFFIAC (1<sup>ère</sup> Compagnie) se rend à Bouskoura, où il a mission de restaurer et d'assainir ce camp abandonné. La 2<sup>ème</sup> Compagnie et la 3<sup>ème</sup> Compagnie font travailler un fort contingent de prisonniers de guerre sur le poste de Sidi Abderrhaman. Enfin, le Lieutenant DE LATOUR « au kilomètre 80 » améliore à la fois le poste et la station de voie ferrée.

Le 1<sup>er</sup> décembre 1915, le 1<sup>er</sup> bataillon quitte par échelons la région de Casablanca pour se rendre à Oulmes et occuper les postes de ce cercle.

Au début de l'année 1916, les Lieutenants ARNAULT, MAIGNIAL et DE LATOUR sont nommés Capitaines à titre définitif. Le Capitaine ARNAULT passe au 127<sup>ème</sup> R.I.T., qu'il devait quitter quelques mois après pour être envoyé au front français. Cet officier, estimé et aimé de ses camarades, fut tué près de Montdidier, au moment de la poussée allemande, au printemps de l'année 1918. La 2<sup>ème</sup> compagnie occupe le poste de Guelmous, considéré comme un des postes dangereux de cette région.

Le 10 mai, le Régiment a la douleur d'apprendre la mort foudroyante du Commandant CASSAGNES. L'Etat-Major du 1<sup>er</sup> Bataillon faisait mouvement sur Meknès ; en cours de route, au poste de Teders, le Commandant CASSAGNES mourut subitement. Depuis 35 ans, cet officier supérieur appartenait au 128<sup>ème</sup> R.I.T. Malgré son âge avancé, 64 ans, il n'avait pas hésité à partir pour le Maroc, heureux de remplir son devoir de bon Français.

Il fut remplacé par le Commandant MICHEL. Le Capitaine LEPILLET, rayé des contrôles, est remplacé, dans le commandement de sa compagnie, par le Capitaine WAL SIN-LAURENT. A partir du 15 novembre 1916, le 1<sup>er</sup> Bataillon est envoyé par échelons dans la subdivision de Fez.

La 3<sup>ème</sup> Compagnie occupe le poste de Matmata. La 1<sup>ère</sup> Compagnie a un peloton à Aïn-Sefrou et l'autre à Anoeur. Le Chef de Bataillon avec les 2<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> Compagnies sont stationnés à Fez.

Le 7 avril 1917, un groupe de dissidents Beni-Ouarain, au nombre d'environ 400, postés en embuscade, attaque la corvée d'eau à deux kilomètres de Matmata. Trois muletiers de la 3<sup>ème</sup> Compagnie : BLANC (Henri), GRAULE (Joseph), SAVY (Louis), surpris par l'ennemi, essayent de sauver les animaux qui leur avaient été confiés. Ils se défendent avec la plus grande énergie mais ils succombent sous le nombre. Leurs fusils, leurs munitions, et 7 mulets leur sont enlevés. Enhardis par le succès de ce coup demain, les assaillants dirigent une attaque contre le postes. Après un combat qui dure plus de deux heures, les assaillants sont repoussés.

Le soldat CAU est légèrement blessé.

Le Commandant d'armes fait ensuite une sortie pour dégager le poste. L'adjudant BOUDET, chargé de la section de mitrailleuses, prête un appui des plus efficaces à la fraction de la garnison aux prises avec l'ennemi. Le 18 mai, ce même sous-officier disperse un groupe de dissidents qui venaient de tuer une vedette de spahis.

A la suite de ces affaires, le Général Commandant la Subdivision de Fez fit paraître les décisions suivantes :

GRAULE (Joseph) – « Le 7 avril, 1917, étant en corvée d'eau à 2 kilomètres du poste de Matmata, surpris par l'ennemi, a témoigné de son sentiment du devoir en essayant tout d'abord de sauver les mulets qu'il conduisait. S'est défendu avec la plus grande énergie jusqu'au corps à corps ; cerné de tous côtés a fini par succomber glorieusement sous le nombre, tombant glorieusement pour la France. »

SAVY (Henri) – Même citation.

BLANC (Henri) – Même citation.

GAU (François) – « Le 7 avril 1917, lors de l'attaque de Matmata, a sollicité l'honneur de faire partie d'une fraction chargée de se porter à l'attaque. »

BOUDET, Adjudant – « A la tête d'une section de mitrailleuses en a fait un emploi des plus judicieux. Dans un moment critique a tenu à assurer personnellement le service de l'une des pièces, s'exposant lui-même à un feu violent, pour dégager une unité serrée de près par l'ennemi. »

Le 25 août 1917, le soldat LAURENS (Baptiste), de la 2<sup>ème</sup> Compagnie était envoyé en camion automobile au poste de Matmata, par la Sous-Intendance Militaire, pour remplacer un boulanger de la section des C.O.A. Par suite d'une panne, le camion qui aurait du arriver à Matmata le 25 au soir, s'arrêta à Aïn-Sbitt et ne repartit que le 16 au matin. A Roudia ben Mansour, le camion fut attaqué par un djich. Après une courageuse résistance, accablé sous le nombre, LAURENS (Baptiste), le chauffeur et un autre militaire furent tous tués. Le groupe franc ayant entendu la fusillade, se porta sur le lieu de combat mais trop tard pour pouvoir porter secours à ces malheureux soldats. Ils purent reprendre les corps avant qu'ils soient mutilés, et les ramener au poste d'Aïn-Sbitt, où ils furent ensevelis.

Le 1<sup>er</sup> avril 1918 il fut formé une compagnie de marche composée exclusivement de gradés et d'hommes d'A.T.

Cette compagnie occupe les postes d'extrême-avant pendant les déplacements de la colonne mobile.

-----  
**2<sup>ème</sup> BATAILLON.**

Le 2<sup>ème</sup> Bataillon débarque à Médéah le 19 août.

Il était ainsi composé :

MM. BERANGER, Chef de Bataillon.

LAURENT, Médecin Aide-Major de 1<sup>ère</sup> classe.

5<sup>ème</sup> Compagnie : GAILLARD, Capitaine ; POUJADE, Sous-Lieutenant.

6<sup>ème</sup> Compagnie : PALAYRET, Capitaine ; DESGARGUES, Lieutenant.

7<sup>ème</sup> Compagnie : D'HERAIL DE BRISIS, Capitaine ; ESQUILAT, Lieutenant.

8<sup>ème</sup> Compagnie : VENU, Capitaine ; HILAIRE, Lieutenant ; LANNES,

Lieutenant.

Le Bataillon est transporté à Meknès par Kenitra et Darbel-Hamri.

Dans les premiers Jours du mois de septembre, les 5<sup>ème</sup>, 6<sup>ème</sup> et 7<sup>ème</sup> Compagnies, avec l'Etat-Major du bataillon sont envoyées à Dar-Caid-Ito. La 8<sup>ème</sup> Compagnie est détachée à Tigrigra. Cette unité est très éprouvée par l'insalubrité du poste et rentre un mois après.

Les adjudants MOUYSSSET et LYENCY sont nommé Sous-lieutenants, ainsi que le Sergent-major GARRIGUES.

Le 28 octobre, les 5<sup>ème</sup> et 7<sup>ème</sup> Compagnies sont envoyées à Lias, camp occupé par la colonne mobile des Beni M'Guild. Ces deux compagnies ont pour mission d'y construire un poste. Cette est d'autant plus difficile qu'elles ont à réprimer les agressions constantes des rôdeurs.

Le soldat MONFRAY de la 7<sup>ème</sup> Compagnie abat un indigène qui était parvenu en rampant à quelques mètres de lui ; plusieurs autres rôdeurs sont blessés par les sentinelles des deux compagnies, et le service de renseignements fut informé qu'ils étaient morts à leur arrivée dans les douars

Le 29 décembre, la 5<sup>ème</sup> Compagnie quitte Lias et rentre à Ito où elle est chargée de la réfection de la route de M'Rera.

La 7<sup>ème</sup> Compagnie reste à Lias jusqu'à la fin de la construction du poste, c'est-à-dire jusqu'au 20 mai 1915.

Au départ de cette unité, le Commandant CORNIS, Commandant d'armes du poste, chef du 2<sup>ème</sup> Bataillon d'Infanterie légère d'Afrique, fit paraître au rapport la note suivante, qu'il envoya également au Colonel commandant le 128<sup>e</sup> R.I.T. :

« La 7<sup>ème</sup> Compagnie du 128<sup>ème</sup> R.I.T. va quitter Lias demain, après un séjour de sept mois. Le chef de poste de Lias tient à la remercier avant son départ des nombreux services qu'elle a rendus au poste, et du travail considérable qu'elle a fourni. Qu'il faille escorter des convois, travailler aux constructions, les officiers étaient toujours prêts, les hommes toujours dispos. C'est grâce à cette compagnie que le poste de Lias est devenu ce qu'il est aujourd'hui : infirmerie, ambulance, logements, magasins administratifs, c'est elle qui a presque tout construit. La 7<sup>ème</sup> Compagnie du 128<sup>ème</sup> R.I.T. est une Compagnie instruite, entraînée, disciplinée, qui rendra de précieux services partout où on jugera bon de l'envoyer. Aussi, le Commandant ainsi que les officiers et hommes du poste, ne la voient pas partir sans regrets »

« Signé : CORNIS »

Au mois de février 1915, la 6<sup>ème</sup> Compagnie, sous les ordres de M. le Lieutenant DESCARGUES, prit part aux opérations de la colonne mobile.

Le 2<sup>ème</sup> Bataillon va passer trois mois au repos, à Meknès, et remonte à Ito vers la fin de l'année.

Le Lieutenant LANNES est nommé Capitaine. Il est désigné comme Directeur des travaux de routes, et des constructions de ponts du cercle d'Ito. Cet officier rend de réels services dans les fonctions qui lui sont confiées. Il trace la route d'Ito à Timhadit, dirige les constructions de ce poste, édifie une série de ponts dans la région d'Azrou, installe le camp de Ain-Leu. Il fut l'agent-voyer, l'Ingénieur, l'Architecte du cercle des Beni-M'Guild.

Le 9 novembre, les officiers du 2<sup>ème</sup> Bataillon sont heureux de féliciter leur Chef de Bataillon, le Commandant BERANGER, promu Officier de la Légion d'Honneur. Depuis le mois de septembre 1914, il est commandant d'armes du poste d'Ito. Sous son habile et vigoureuse direction, les constructions ont été réparées ou refaites ; les bâtiments destinés aux différents services ont été terminés ; les murs d'enceinte et les défenses du poste ont été repris

et remis au point. Le nom du Commandant BERANGER restera attaché au poste d'Ito, qui eut jadis son histoire.

En 1913, le Colonel HENRYS occupa ce bordj après un assez dur combat. Il resta pendant plus d'une année le poste le plus avancé que nous eussions sur le plateau, et d'où nos sentinelles surveillaient la mystérieuse forêt de cèdres, où jamais encore nos colonnes ne s'étaient aventurées. Actuellement, la petite forteresse ne doit plus être qu'un relai pour les convois qui vont ravitailler des postes plus lointains.

Le 16 décembre 1915, la 6<sup>ème</sup> Compagnie sous le commandement du Lieutenant ESQUILAT, est envoyée à Ifram. En quittant El-Hadjeb, cette compagnie est surprise par une tourmente de neige et de grêle. Il n'est plus possible de distinguer la piste, et la marche devient très difficile, sinon impossible. La colonne est obligée de regagner El-Hadjeb.

Le 5 janvier 1916, quarante-cinq hommes de la 5<sup>ème</sup> Compagnie et quarante-cinq hommes de la 7<sup>ème</sup> Compagnie, sous les ordres du Capitaine DE BRISIS et du Sous-lieutenant GARRIGUES prennent part aux opérations du groupe mobile des Beni-M'Guild, qui opère contre des rassemblements de dissidents commandés par Sidi-Raho. Le 6 janvier, le groupe mobile, après avoir fait sa jonction avec la colonne de Fez, commandée par le Colonel SIMON, prend part à un combat et bivouaque sur place. Le 7 janvier, arrivée à Tarzout. Le 22 janvier, la colonne rentre à Ito.

Le 16 janvier 1916, trente-deux hommes de la 5<sup>ème</sup> Compagnie, trente-deux hommes de la 7<sup>ème</sup> Compagnie et soixante-quatre hommes de la 8<sup>ème</sup> Compagnie sous les ordres du Capitaine DE BRISIS, du Lieutenant DE LATOUR et du Lieutenant POUJADE, fait partie de la colonne mobile opérant vers M'Rirt et à Kenifra.

Le 19 janvier, vers 8 heures du matin, le combat s'engagea à hauteur d'El-Bordj et dura toute la journée. Le sous-officier SICRE, agent de liaison de la Compagnie territoriale et adjoint du Chef du 2<sup>e</sup> Bataillon, comme maréchal-des-logis, eut l'épaule traversée par une balle. Il veut continuer son service auprès du Colonel commandant la colonne et ne se rend à l'ambulance que lorsque ce dernier lui en donne l'ordre formel. Le maréchal-des-logis SICRE fut cité à l'ordre des troupes d'occupation et reçut la Croix de guerre avec palme.

La colonne arriva à Kenifra, à 20 heures, sous une pluie froide et torrentielle.

Le 23 janvier, la colonne mobile des Beni-M'Guild, jointe à celle du Général GARNIER-DUPLESSIS, se dirigea sur M'Rirt. Dès 7 heures, un dur combat fut engagé, qui dura toute la journée. La Compagnie territoriale était chargée de la garde du convoi. Les deux colonnes arrivent à M'Rirt vers 21 heures, avec une trentaine de tués et plus de soixante blessés. La Compagnie de marche n'éprouve aucune perte. Les combats des 19 et 23 janvier 1916 ont été classés et inscrits sur les livrets des hommes y ayant pris part.

A la suite de ces combats, le Colonel THOUVENEL, commandant la subdivision de Meknès, adressa à M. le Colonel DE SÈZE, la lettre suivante :

« Le détachement des soldats territoriaux qui a pris part aux opérations du groupe mobile des Beni-M'Guild a très bien marché. Malgré la longueur des étapes, la difficulté du terrain, malgré même le très mauvais temps, les hommes ont supporté les fatigues allègrement, ont couru les dangers avec la même hardiesse que leurs camarades de l'armée active.

A différentes reprises, j'ai visité leur camp : je n'ai jamais entendu la moindre récrimination, tous, au contraire, étaient gais, animés du meilleur esprit.

Je vous demande de transmettre au Capitaine DE BRISIS, à ses officiers et à tous les hommes de son détachement, l'expression de mon entière satisfaction.

Cet essai permet d'envisager l'emploi des unités territoriales dans une plus large mesure.

Pour l'avenir, je préférerais voir les compagnies rester autonomes, quitte même à ne leur donner qu'un effectif de quatre-vingt à cent hommes. En opérant ainsi, je compte sur le zèle de tous, sur l'émulation, dont j'attends les meilleurs effets. »

A cette lettre, le Lieutenant-Colonel DE SÈZE, commandant le 128<sup>e</sup> R.I.T. ajoute ces lignes :

« Le Lieutenant-Colonel joint ses félicitations à celles du Commandant de la subdivision et exprime au Bataillon toute la confiance que lui inspire sa belle conduite au cours des colonnes. »

Trois mois plus tard, la 5<sup>ème</sup> Compagnie, commandée par M. le Capitaine GAILLARD, le Lieutenant POUJAADE et le Sous-Lieutenant GARRIGUES, prend part aux opérations de Thimadit et du lac d'Aguelmann.

Le 14 mai, le groupe mobile a un vif engagement sur la ligne nord-est du lac Aguelmann. Le 15 mai, une reconnaissance est effectuée à Bou-Moyel, au-dessus de la vallée de la Haute-Moulouya. Le 16 mai, de nombreux rassemblements ennemis apparaissent sur le flanc gauche de la colonne. Le combat est aussitôt engagé ; le convoi, sous la garde de la Compagnie territoriale, reçoit l'ordre de continuer sa marche, et de regagner directement Timhadit.

Après ces mouvements, la colonne mobile fonde le poste d'Ain-Leuh. La Compagnie territoriale y rend de très réels services et y séjourne quatre mois.

M. le Capitaine GAILLARD est chargé spécialement avec son unité de l'exploitation forestière. Elle se fait dans la très belle forêt de Jaba, en partie composée de splendides cèdres d'une hauteur souvent supérieure à trente mètres. Tandis que nos grandes futaies nous accablent de leur ombre et de leur mélancolie, ici, au contraire, la forêt est à la fois aérée et lumineuse. Au-dessus, d'une brousse épaisse de thuyas et de chênes verts, les troncs énormes largement espacés portent leurs ramures étagées comme les gradins d'une immense architecture végétale.

En novembre 1916, la 5<sup>ème</sup> Compagnie quitta Ain-Leu pour venir à Casablanca. Avant son départ, le Colonel COLOMBA remercia le Capitaine GAILLARD et toute la compagnie des services qu'ils avaient rendus.

Au mois de mai 1916, la 8<sup>ème</sup> Compagnie commandée par le Capitaine Venu, fut envoyée à Timbadit. Sur un ancien cratère, il y a eu juste de la place pour loger des hommes et pour emmagasiner des approvisionnements. La fantaisie s'est donnée peu de carrière ; les bâtisses aux toits de tôle ont toutes le morne aspect des constructions du Génie. Néanmoins, le soir, la fumée du bois de cèdre qui alimente les foyers où l'on fait la cuisine et que le vent promène à travers les bâtisses et les matériaux entassés, embaume tout cela et répand une odeur d'encens tout à fait inattendue dans ce réduit militaire.

La 7<sup>ème</sup> Compagnie stationnée à Ito escorte une série de convois se rendant à Timhadit par le Djebel-Hébrayd. Ces convois sont commandés par le Lieutenant LUCCHESI.

Au mois d'octobre, le 2<sup>ème</sup> Bataillon est envoyé à Casablanca où il passe une partie de l'année 1917. La 5<sup>ème</sup> Compagnie est mise presque constamment à la disposition du service de l'aviation. La 6<sup>ème</sup> Compagnie est envoyée à Saffi. La 7<sup>ème</sup> Compagnie fait la réfection des routes d'El-Hank et d' Ain-Diab. Le Commandant BÉRANGER est major de la garnison.

Le Lieutenant ESQUILAT est nommé Capitaine ; il prend le commandement de la 6<sup>ème</sup> Compagnie. Le Lieutenant HILAIRE, promu capitaine, prend une permission pour la France, où il meurt. Cet officier avait fait toute la campagne au 2<sup>ème</sup> Bataillon.

En octobre 1917, les 5<sup>ème</sup>, 6<sup>ème</sup> et 8<sup>ème</sup> Compagnies avec l'État-Major du Bataillon vont au Tadla. La 7<sup>ème</sup> Compagnie se rend à Ouedzem.

Au mois d'avril 1918, une compagnie de marche est formée sous le commandement du Capitaine MAZIÈRES ; la section de mitrailleuses est sous les ordres du lieutenant GARRIGUES.

En juillet 1918, une colonne mobile est formée a Beni-Mellal à deux bataillons, un escadron de cavalerie, une batterie d'artillerie, la Compagnie de marche territoriale et la section des mitrailleuses territoriale.

Cette colonne bombarde Tizgy et occupe ensuite le village. Le Capitaine MAZIÈRES et le Lieutenant GARRIGUES sont nommés officiers du Ouissam-Alaouit.

-----  
**3<sup>ème</sup> BATAILLON.**

Le 3<sup>ème</sup> Bataillon, embarqué le 16 août à Cette sur le «Medie », arrive le 19 août à Mehediah. d'où il est dirigé sur Kenitra puis sur Meknès.

Le Bataillon est ainsi composé :

M. PEZOUS, Chef de Bataillon.

9<sup>ème</sup> Compagnie : MM. AUSTRY, Capitaine ; BONNET, Lieutenant.

10<sup>ème</sup> Compagnie : MM. RENOUX, Capitaine ; DESPLATS, Lieutenant ; TRAZIT, Lieutenant.

11<sup>ème</sup> Compagnie: MM. ALQUIER, Capitaine ; DE NIORT, Lieutenant.

12<sup>ème</sup> Compagnie : MM. TROUAN, Capitaine ; AVEROUS, Lieutenant.

Dès son arrivée à Meknès, la 9<sup>ème</sup> Compagnie est mise en Toute sur El-Hadjeb avec la 10<sup>ème</sup> Compagnie.

La 11<sup>ème</sup> Compagnie est envoyée à Oulmes.

La 12<sup>ème</sup> Compagnie stationne à Meknès.

Au mois de novembre, la 9<sup>ème</sup> Compagnie quitte El-Hadjeb pour occuper Marchand, Maaziz et Merzaga.

Le Chef de Bataillon et la 12<sup>ème</sup> Compagnie rejoignent Oulmes.

Le Commandant PEZOUS témoigne de beaucoup d'initiative. Il fait construire une infirmerie-ambulance, les logements pour la troupe, des magasins. A l'époque de la moisson, le Commandant PEZOUS fait couper les foins tout autour du poste et constitue ainsi un approvisionnement d'une valeur de 300 000 francs. Cette mesure lui mérite une lettre de félicitations du Résident général.

En avril 1915, la 9<sup>ème</sup> Compagnie, sous le commandement du Capitaine AUSTRY, fait partie d'une. colonne de police dans le Zeroum. Elle rentre ensuite à Meknès.

M. le Lieutenant CHASSIGNET est promu Capitaine et prend le commandement de la 12<sup>ème</sup> Compagnie.

En novembre 1915, le 3<sup>ème</sup> Bataillon est envoyé à Casablanca.

Les Compagnies sont chargées de surveiller les prisonniers de guerre et de diriger leurs travaux. Elles tracèrent. les nombreuses routes qui sillonnent les environs de Casablanca, remirent en état les .postes d'El-Hank et d'Ain-Diab, et enfin prirent part aux colonnes de police.

M. le Lieutenant BONNET est nommé Chevalier de la Légion d'Honneur et prend le commandement de la 12<sup>ème</sup> Compagnie.

Au mois de novembre 1916, le 3<sup>ème</sup> Bataillon revient dans la région de Meknès.

Le Chef de Bataillon, le P.E.-M. et la 12<sup>ème</sup> Compagnie se rendent à Ito.

La 9<sup>ème</sup> Compagnie relève à Ain-Leu la 5<sup>ème</sup> Compagnie.

La 11<sup>ème</sup> Compagnie a un peloton à Ito et le 2<sup>ème</sup> à M'Rirt.

La 10<sup>ème</sup> Compagnie envoie un peloton à Lias ou il est relevé par la 12<sup>ème</sup> Compagnie. M. le Capitaine CHASSIGNET, commandant cette dernière unité, améliore le poste. Il construit un aqueduc qui fut cité comme modèle.

Au mois d'avril 1918 une compagnie de marche est formée avec les jeunes classes du 2<sup>ème</sup> Bataillon sous le commandement du Capitaine REY. Cette compagnie occupe le poste de M'RYert. Une nuit noire de décembre, un garde face de la compagnie de marche, le soldat MARTIN, fut attaqué par des rôdeurs, et reçut plusieurs coups de poignard.

A partir du 1<sup>er</sup> avril 1918, le groupement en régiment des trois Bataillons et de la Compagnie H.R. du 128<sup>ème</sup> R.I.T. est supprimé. Chaque Bataillon Territorial est attaché à une subdivision.

Il est formé dans chaque Bataillon Territorial une Compagnie de marche composée exclusivement des gradés et des hommes A.T.

Pour le 1<sup>er</sup> Bataillon, la 3<sup>ème</sup> Compagnie avec son siège à Fez.

Pour le 2<sup>ème</sup> Bataillon, la 6<sup>ème</sup> Compagnie avec son siège à Kasbah-Tadla.

Pour le 3<sup>ème</sup> Bataillon, la 9<sup>ème</sup> Compagnie avec son siège à Ain-Leuh..

MM. le Colonel DE SÈZE, commandant le 128<sup>ème</sup> R.I.T. ;

le Commandant BÉRANGER, commandant le 2<sup>ème</sup> Bataillon ;

le Commandant PEZOUS, commandant le 3<sup>ème</sup> Bataillon. sont remis à la disposition du Ministre.

Le Commandant MICHEL, commandant le 1<sup>er</sup> Bataillon est affecté au 127<sup>ème</sup> R.I.T.

Le Commandant DESCHAMPS du 127<sup>ème</sup> R.I.T. est affecté au 2<sup>ème</sup> Bataillon du 128<sup>ème</sup> R.I.T., 1<sup>er</sup> Bataillon.

Le Capitaine BOUCHANDHOMME, du 4<sup>ème</sup> Zouaves, est affecté au 128<sup>ème</sup> R.I.T., 3<sup>ème</sup> Bataillon.

Le Capitaine LAURENS prend le commandement de la 10<sup>ème</sup> Compagnie.

Le Capitaine VALLEE prend le commandement de la 7<sup>ème</sup> Compagnie.

Le drapeau du Régiment est remis au 1<sup>er</sup> Bataillon, à Fez, le 16 mars 1918.

Le rôle des Bataillons territoriaux au Maroc fut fécond et éminemment national. Grâce à eux, pas un des drapeaux français qui flottaient sur nos postes ne fut abattu. Le Général Lyautey put envoyer au front, non seulement les troupes françaises, mais encore les troupes marocaines nouvellement formées, qui allaient être dans nos lignes des soldats fidèles et sûrs, héroïques même, au lieu des auxiliaires inquiétants, dangereux, qu'ils pouvaient être au milieu de leurs parents, en cas d'insurrection générale.

A l'annonce de la mobilisation, une angoisse lourde pesa sur toute la Colonie. Quand le premier des Bataillons territoriaux débarqua à Salé, une grande émotion envahit le coeur de tous les Français restés au Maroc. C'était la Patrie qui venait à leurs secours.

Dès septembre 1915, après un mois de rudes angoisses, c'en était fait ; l'armature extérieure du Maroc conquis était maintenue intacte, solide et forte.

Et dans les gourbis des montagnes berbères hostiles. on s'apaisa. Dans les douars qui doutaient de notre force, on remit bien vite dans leur cachette les fusils et les cartouches que l'on avait reçus de l'Allemagne. Le calme régna.

Les territoriaux portaient enfin dans cette nouvelle France leur habileté, leur travail, leur expérience dans toutes les branches, dans tous les métiers, dans tous les arts.

Et dans l'avenir, lorsque les efforts de chacun seront pesés, appréciés, il est certain que les Bataillons territoriaux qui ont conservé au Maroc l'autorité de la France plus grande, dont les frontières ont été inviolées malgré les efforts des Boches, seront jugés comme ayant fait leur devoir et bien mérité de la Patrie.

-----

## **LISTE DES OFFICIERS AYANT APPARTENUS AU 128<sup>e</sup> R.I.T.**

-----

### **OFFICIERS SUPÉRIEURS.**

- MM. le Colonel de Sèze.  
le Commandant Cassagnes, Chef de Bataillon.  
le Commandant Deschamps, Chef de Bataillon.  
le Commandant Michel, Chef de Bataillon.  
le Commandant Pezous, Chef de Bataillon.

### **CAPITAINES.**

- |                     |                  |
|---------------------|------------------|
| MM. Alquier.        | MM. Laurens.     |
| Arnault.            | Lepillet.        |
| Austry.             | Maignial.        |
| Averous.            | Palayrat.        |
| Boudou.             | Renoux.          |
| Bouchandomme.       | Rey.             |
| Chassignet.         | Roger.           |
| Descargues.         | Rouffiac.        |
| Desplats.           | Salomon.         |
| Esquilat.           | Salvaing.        |
| Gaillard.           | Susini.          |
| Guillon.            | Trazit.          |
| D'Herail de Brisis. | Trouan.          |
| Hilaire.            | Vallée.          |
| Lannes.             | Valsein Laurent. |
| De Latour.          | Venu.            |

### **LIEUTENANTS.**

- |               |                                    |
|---------------|------------------------------------|
| MM. Bompar.   | MM. Denalix.                       |
| Bounhiol.     | Durel.                             |
| Bourdoncle.   | Ferran.                            |
| Buzenet.      | Flahaut.                           |
| Carmel.       | Garrigue.                          |
| Caudeirier.   | Gorsse.                            |
| Clinchant.    | Grave.                             |
| Couveignes.   | De Guibert.                        |
| Cros.         | Kiesbaum.                          |
| Lafon.        | De Passemar Liency de Saint-André. |
| Lucchesi.     | Pelous.                            |
| De Maleville. | Poujade.                           |
| Martin.       | Roques.                            |
| Maucour.      | Sébastien.                         |
| Molas.        | De Solages.                        |



- 16 août 1916, à Ito, 5<sup>ème</sup> Compagnie, Douzal (Martin), soldat, classe 1894.  
20 août 1916, à Casablanca, 9<sup>ème</sup> Compagnie, Grach (Pierre), soldat, classe 1896.  
22 août 1916, à Oulmès, 4<sup>ème</sup> Compagnie, Marty (Ernest), soldat, classe 1898.  
31 août 1916, à Montauban, 10<sup>ème</sup> Compagnie, Alby (Elie), soldat de 1<sup>ère</sup> classe, classe 1898.  
8 novembre 1916, à Casablanca, 8<sup>ème</sup> Compagnie, Planolles (Élie), soldat, classe 1899.  
16 décembre 1916, à Casablanca, 12<sup>ème</sup> Compagnie, Revellat (Justin), soldat, classe 1898.  
31 décembre 1916, à Casablanca, 10<sup>ème</sup> Compagnie, Cathalo (Henri), soldat, classe 1896  
25 décembre 1916, à Bordeaux, 10<sup>ème</sup> Compagnie, Martier (Firmin), adjudant, classe 1895.  
26 février 1917, à Casablanca, 5<sup>ème</sup> Compagnie, Taillefer (Louis), capitaine, classe 1896.  
10 mars 1917, à Fez, 2<sup>ème</sup> Compagnie, Faget (Benjamin), Soldat, classe 1895.  
7 avril 1917, à Matmata, 3<sup>ème</sup> Compagnie, Blanc (Henri) (1), soldat, classe 1894.  
7 avril 1917, à Matmata, 3<sup>ème</sup> Compagnie, Graule (Joseph) (2), soldat, classe 1896.  
7 avril 1917, à Matmata, 3<sup>ème</sup> Compagnie, Savy (Henri) (3), soldat, classe 1896.  
12 avril 1917, à Rabat, 1<sup>ère</sup> Compagnie, Maurel (Henri), soldat, classe 1894.  
16 juillet 1917, à Casablanca, 5<sup>ème</sup> Compagnie, Vialard (Justin), soldat, classe 1894.  
18 août 1917, à Matmata, 2<sup>ème</sup> Compagnie, Delert (Pierre), soldat, classe 1897.  
26 août 1917, à Matmata, 2<sup>ème</sup> Compagnie, Laurens (Baptiste) (4), soldat, classe 1899.  
13 septembre 1917, à Fez, 2<sup>ème</sup> Compagnie, Rossignol (Jules), soldat, classe 1899.  
5 octobre 1917, à Casablanca, 6<sup>ème</sup> Compagnie, Viguier (Adrien), soldat, classe 1899.  
8 février 1918, à Meknès, 12<sup>ème</sup> Compagnie, Marty (Henri), soldat, classe 1894.  
8 février 1918, à Casablanca, 5<sup>ème</sup> Compagnie, Masseng (Henri), sergent, classe 1896.

(1) Tué à l'ennemi.

(2) Id.

(3) Id.

(4) Tué à l'ennemi.